

et de vous guider à travers les innombrables et fatigantes richesses de la Welt-Austellung. Grâce aux chemins de fer, Vienne est, pour ainsi dire, dans la banlieue de Paris. C'est l'affaire de trente-six heures, comme jadis pour aller à Epernay. Mais j'ai suivi le chemin des écoliers. En voyage, j'aime beaucoup à prendre le plus long pour arriver au but, et à exécuter des variations et des fugues en zigzags sur la ligne droite, qui est pour les géomètres le plus court, mais pour les touristes le plus ennuyeux chemin d'un point à un autre.

Que le lecteur se rassure : je ne l'arrêterai pas à chaque étape. Il y a longtemps, je le sais, que l'Allemagne est découverte, et je n'ai nulle intention de refaire Joanne ou Bœdeker. Je lui parlerai peu de tout ce qu'il trouvera dans les *Guides* ; il me permettra de négliger les pierres pour les hommes, l'histoire pour la chronique, et même, après avoir passé, sans détourner la tête, devant des monuments recommandés solennellement à l'admiration des badauds par tous les cicérones, de m'amuser, au prochain sentier, à courir après les papillons et à cueillir la noisette.

Strasbourg, 5 et 6 juillet.

Je suis parti de Paris par le train de huit heures trente-cinq du soir, et n'ai fait qu'une traite et qu'un somme jusqu'à Avricourt. Il y a trois ans, Avricourt était une station insignifiante, qui passait inaperçue pour la plupart des voyageurs. Il n'en est plus ainsi maintenant : le démembrement de la France l'a élevé au rang de station frontière, et ce village est devenu aussi célèbre parmi les voyageurs de la ligne de l'Est qu'il était autrefois inconnu.

Brusquement, et sans préparation, on se trouve en terre prussienne. Même en y mettant la plus mauvaise volonté du monde, il est impossible de ne pas s'en apercevoir tout de suite. D'abord, on vous fait descendre pour la visite des bagages, et pendant ce temps les employés français ont cédé la place aux Allemands. Le rauque coassement des grenouilles du Rhin offusque nos oreilles de toutes parts. Les quais sont envahis par l'uniforme des employés prussiens ; une sentinelle allemande se promène l'arme au bras devant la gare en planches, et le drapeau tricolore—mais où le noir, hélas ! a remplacé le bleu, comme un signe de deuil—flotte au-dessus de la porte. Il n'est pas jusqu'à l'heure qui ne change aussitôt : il faut régler sa montre sur les horloges de Berlin et l'avancer de vingt-cinq minutes.

J'aborde un employé aux moustaches formidables, à la parole impérieuse, qui marche avec toutes les allures d'un officier supérieur :